

De marius von mayenburg

LE MOUCHE



15000
CM² DE
L'EAU

Mise en scène par camille jouannest

15000
CM² DE
L'EAU



FESTIVAL
FESTIVAL
MOR



SACD

L'ARCHE

sacem



LF TP



ETZG



mapado

La perte de son identité, sa dilution dans l'acte de « paraître tellement mieux » ; le fait que nous soyons devenus interchangeables, sont des données révoltantes de notre société.

Faire du théâtre, c'est forcément s'opposer à cette volonté d'uniformiser le monde. C'est entretenir par la mise en valeur des défauts, des soit disant tares de chaque individu, un espoir de poésie et de différence.

Marius von Mayenburg

Le Moche

De **Marius von Mayenburg**
Traduction **Hélène Mauler et René Zahnd**
Mise en scène **Camille Jouannest**
Création Lumières **Ivan Marquez**
Régisseur lumière **Martin Barrientos**

Avec
Vincent Breton, Hubert Girard, Axelle Lerouge et Laurine Villalonga

Durée : 1h15

Déconseillé aux moins de 8 ans

Calendrier :

Du 3 au 30 décembre 2021 : Théâtre de Belleville, Paris

Du 7 au 8 novembre 2019 : Actisce Centre anim' Paris Les Halles, Paris

Du 5 au 28 juillet 2019 : Festival Off d'Avignon - Archipel Théâtre, Avignon

28 juin : International Visual Theatre, Paris

S O U T I E N S

Partenaires : Tréteaux de France, Centre Dramatique National (Aubervilliers), Théâtre de Belleville (Paris), Centre Paris anim' Les Halles, International Visual Theatre (IVT - Paris), Arcal Lyrique (Paris), Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP - Montreuil).

Soutiens : Avec la participation artistique du Jeune théâtre national (JTN), Avignon Festival & Compagnies (AF&C), Puissance 5

La compagnie 15 000 cm2 de peau est subventionnée par la Communauté de communes du Pays d'Ancenis.



Résumé de la pièce

Lette, un ingénieur brillant vient de mettre au point un connecteur électrique, le 2CK. Il s'apprête à le présenter à un congrès mais à sa grande surprise, son directeur Scheffler lui annonce que ce ne sera finalement pas lui, mais son assistant Karlmann, qui mènera la conférence, argumentant qu'avec sa tête, il ne peut rien vendre du tout. En rentrant chez lui, Lette, soucieux de cette annonce, interroge sa femme Fanny. Elle lui confesse alors la vérité indéniable qu'il est incroyablement moche. Lette réalise alors qu'il est déformé et ne voit pas d'autre moyen que de subir une opération pour changer de visage. Après son opération, il devient beau, désirable aux yeux de tous et il devient l'ambassadeur de son entreprise. Témoin de son succès, son chirurgien lui propose de devenir son modèle publicitaire. Son visage devient alors la norme de beauté et ne cesse d'être dupliqué tel un produit de grande consommation. Ne supportant pas que des reflets de lui-même se multiplient à l'infini, Lette demande au chirurgien de lui rendre son visage original, ce qui se révèle impossible. Le personnage de Lette devra donc faire face à un engrenage, une décadence où l'individu n'est plus en mesure de maîtriser quoi que ce soit.

Note d'intention

J'ai découvert l'auteur Marius von Mayenburg lors de la pièce *Le chien, la nuit et le couteau* mis en scène par Louis Arène au festival d'Avignon en 2017. J'ai vécu un choc profondément bouleversant. La connexion avec l'auteur a été si forte que je me suis d'emblée plongée dans l'ensemble de ses pièces. C'est à la lecture du *Moche* que j'ai eu le désir de mettre en scène cette pièce.

Avec cette pièce à la vision du monde déroutante et radicale, Mayenburg, témoin de notre temps, s'inscrit dans une démarche poétique et engagée. Il décrit une réalité dévastée par l'absurdité d'un système capitaliste aliénant où rentabilité et efficacité deviennent les mots d'ordre. L'individu se trouve dévoré par un système qui le prive de sa rationalité et de sa sensibilité. Il tombe dans l'incertitude et la crainte. Il n'est plus en mesure de se défendre et devient victime de cette machine infernale. Vient alors le danger terrible et irréversible de la perte de son identité.

La réalité que décrit Mayenburg repose sur une dichotomie entre apparence extérieure et apparence intérieure. La première remportant le combat sur la seconde, on transperce alors le thème de la discrimination selon le critère de la beauté. L'individu considéré comme laid est rejeté. La suprématie du beau, n'est pas sans rappeler la recherche de la race pure, prétendument supérieure, de la période nazie. Face à cette dictature du beau, naît le désir de falsifier son apparence extérieure pour être admis dans le cadre imposé.

Avec une écriture déstabilisante et chaotique, l'auteur nous embarque dans un rythme effréné, dans un univers comique glaçant. La pièce raconte la vie de Lette, un homme simple - ingénieur très impliqué dans son travail - qui va basculer vers une descente aux enfers. La métamorphose et la déchéance de Lette à l'échelle de la sphère privée est une métaphore de la décadence de toute une société. On s'attachera à faire sentir dès le début de la pièce le traitement des personnages les uns envers les autres, en faisant ressortir notamment l'hypocrisie opportuniste, la lâcheté, la malhonnêteté et l'humiliation. Grâce à une exposition initiale claire des rapports, le spectateur pourra d'autant plus s'apercevoir de leur transformation. A partir du changement d'apparence de Lette, les rapports changent : les intérêts et les rejets se déplacent. Les cartes sont redistribuées.

La tension fondamentale qui existe dans cette pièce la rend fascinante. En perpétuels duels de forces opposées, la pièce ne trouve jamais d'apaisement. En

visant une certaine forme d'immédiateté, (parole tendue, rythme soutenu, passage instantané d'une scène à une autre) l'auteur se garde de dramatiser les situations et aboutit à des créations saisissantes où le tragique et la cruauté nous saute à la gorge. Il parvient à manipuler les contraires et navigue avec une effervescence contrôlée entre délicatesse et violence, intelligence et impulsion, flegme et frénésie. C'est cette tension des contraires qui caractérise notamment l'humour noir et grinçant de l'auteur. On est face à une comédie décadente, une farce sombre où le rire est pernicieux ; il devient une arme de défense pour le spectateur. A mesure que la pièce avance, le rire s'évanouit peu à peu et laisse place à des sentiments plus inquiétants puis plus glauques et plus sinistres.

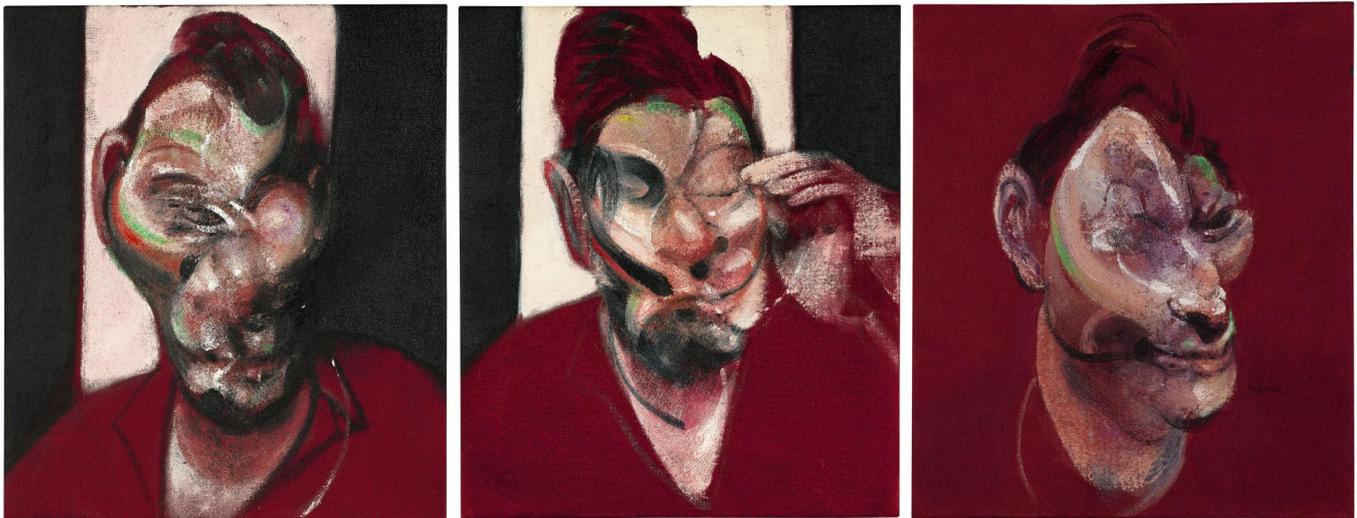
Pour faire ressortir la profondeur et l'étrangeté de la pièce, nous veillerons à marcher en équilibre sur le fil du réalisme : rendre réelle et sublimer chaque situation. Sans tomber dans le piège de surexposer les scènes, de les jouer trop « absurdes » et trop exagérées. Cela nous mènerait à un effet caricatural simpliste, grotesque et non crédible. Sans tomber non plus dans un excès d'effets dramatiques, de pathos naturaliste, qui nous ferait passer à côté de l'écriture acerbe et comique de Mayenburg. En étant scrupuleusement garant de ce fil du réalisme, nous pourrons alors décider pleinement et consciemment de dérives exubérantes, oniriques, cauchemardesques ou grand-guignolesques.

L'allure tragique de la décadence qui réside dans *Le Moche* se rapproche fortement de l'univers de Franz Kafka. Un personnage est confronté à des déchaînements en spirale, devenus hors de contrôle. L'angoisse kafkaïenne est celle d'un monde qui a perdu son âme. Eugène Ionesco disait que ce thème de l'homme égaré dans le labyrinthe, sans fil conducteur, est primordial dans l'œuvre de Kafka. Mais pourquoi l'homme kafkaïen souffre-t-il ? Parce que, en fin de compte, il existe pour autre chose que pour le confort matériel. Mais dans *Le Moche*, le personnage de Lette cède justement à ce « confort matériel » puisqu'il décide de changer de visage à des fins de réussites professionnelles et sociales.

Mais compte tenu du fait que nos sociétés libérales sont fondées sur une présomption du libre-arbitre, on peut se demander dans quelle mesure les choix des personnages leur appartiennent véritablement. Le choix ne devient-il pas illusion ? Illusion fondée sur un système qui endort les consciences, les endoctrine jusqu'à les engloutir.

Comme la pièce abolit les repères spatio-temporels, ce sont essentiellement les acteurs qui seront responsables d'ouvrir et de représenter les nouveaux espaces. Ils auront un grand nombre de contraintes techniques :

déplacements chorégraphiés dans l'espace, changements de costume rapides. Chaque mouvement devra être fluide et agile, exécuté avec une grande précision. On fera de la pièce une danse magique où apparaît sans qu'on s'en aperçoive un nouveau personnage ou un nouvel espace. Je m'attacherai à ce que les chorégraphies respectives des acteurs soient maîtrisées avec virtuosité, afin d'embarquer le corps du spectateur dans le voyage, corps émotionnel, énergétique, mental et spirituel.



Three Studies for a Portrait of Lucian Freud, Francis Bacon

C'est ainsi que le monde est livré à la volonté de puissance, et c'est-à-dire et pour finir, à la terreur. Car si rien n'est vrai ni faux, si rien n'est bon ni mauvais, et si la seule valeur est l'efficacité, alors la règle doit être de se montrer le plus efficace, c'est-à-dire le plus fort. Le monde n'est plus partagé en hommes justes ou hommes injustes, mais en maîtres et en esclaves. Celui qui a raison, c'est celui qui asservit. (...)

Chaque fois qu'on jugera de la France ou de tout autre pays, ou de toute autre question en termes de puissance, on fera entrer un peu plus en avant dans le monde, une conception de l'homme qui aboutit à sa mutilation, on renforcera la soif de domination et à la limite, on prendra parti pour le meurtre. Et celui qui dit ou qui écrit que la fin justifie les moyens, et celui qui dit et qui écrit que la grandeur se juge à la force, celui-là est responsable absolument des hideux amoncellements de crimes qui



La scénographie et la prise de l'espace

La pièce nous propose différentes perceptions d'atmosphères. Nous créerons d'une part des images fortes à dimension parfois surréaliste, comique ou de sauvagerie ; images qui iront jusqu'à bousculer, en profondeur, la scène représentée. D'autre part une grande sobriété, une objectivité d'épure sera adoptée dans le traitement du décor, afin de faire ressortir la violence et la cruauté des situations. Dans cette épure, un principe unique : un large rectangle noir au sol sera tracé avec du gaffer noir épais. Il représentera l'espace d'action, le terrain de jeu des personnages. Cette délimitation enfermera les personnages pour obtenir une sensation d'oppression. Une porte sera identifiée à chaque bordure de rectangle. Porte qui permettra les entrées et sorties des espaces. Les bordures extérieures du rectangle représenteront parfois des couloirs d'entreprise, parfois un chemin d'un lieu X à un lieu Y. Aussi, les personnages qui ne font pas partis de la scène, seront installés sur une chaise à l'extérieur du rectangle, face à la porte qui représentera leur espace d'entrée/sortie.



A l'intérieur de cet espace géométrique rigide et clôturé, n'apparaîtront uniquement des éléments de décor utiles et indispensables à l'action, à la mise en lumière du sens – pas d'éléments anecdotiques qui viendraient encombrer le champ de perception. Un unique assemblage : une table et trois chaises. L'usage de la table se transformera selon si l'on se trouve dans le bureau de l'entreprise, chez le couple Lette-Fanny, dans le cabinet du chirurgien ou encore dans une chambre d'hôtel. Tout se passe autour, sur, devant, derrière, sous, à côté de cette table. Elle devient un symbole, qui matérialise l'illusion.



L'univers esthétique : lumière et son

Un travail sur la lumière viendra participer au climat sensoriel des différentes situations de la pièce. La lumière sera tantôt douce si l'on se trouve dans la maison du couple Lette-Fanny et tantôt froide et blanche dans les espaces de bureau et du cabinet du chirurgien.

L'artifice de la musique diffusée lors de certaines scènes viendra soutenir les enjeux et l'atmosphère créée afin de les sublimer et les renforcer en puissance. Aussi, nous utilisons le texte comme une véritable partition musicale, avec des contraintes métriques, un débit d'élocution précis, des silences définis. Nous travaillons aussi sur l'accentuation de certains sons, avec pour résultats des effets de bruitage. Le traitement de la parole et du son devient un pur matériau sonore. Différentes influences comme l'univers cinématographique de David Lynch, de Michael Haneke, de Jacques Tati, la peinture de Francis Bacon, la littérature de Franz Kafka sont de précieux appuis d'inspiration pour la mise en place de ces atmosphères.

Cette précision dans l'utilisation des matériaux vise à produire un effet à la fois physique et intellectuel, proche de ce que j'ai pu moi-même éprouver lors de ma première lecture de la pièce lorsque je l'ai découverte en 2017. Rendre à travers ces effets une vérité qui questionne et faire grincer les aspects tragiques et comiques de la pièce. Je ne propose ni un divertissement intellectuel, ni un divertissement émotionnel mais une prise de conscience véhiculée par le jeu des acteurs et les effets sensoriels.

Les Costumes et Accessoires

Une attention toute particulière est donnée aux costumes et aux accessoires des 4 acteurs. Le code vestimentaire (types et fonctions de vêtement, couleurs, textures, matières) sera marqué par le contexte dans lequel les personnages évoluent.

Dans le cadre de l'entreprise, les costumes participeront à établir le rapport de force entre les différents personnages. On dessinera un contraste entre l'apparence élégante et apprêtée du directeur Scheffler et la simplicité modeste des 2 ingénieurs Lette et Karlmann. Le chirurgien esthétique et les deux autres personnages qui coopèrent à l'opération de Lette porteront une tenue médicale identifiable. Enfin, on créera un contraste clair entre la Fanny - femme de Lette – qui sera dans une tenue simple et confortable, avec la Fanny – vieille dame riche – qui sera quant à elle dans une tenue chic et exubérante.

Le pôle costumes-accessoires requiert une part importante dans mon travail car je souhaite y faire contenir l'humour noir et grinçant de la pièce. On s'attachera à faire d'un accessoire a priori banal, un potentiel à concentrer et à soutenir l'atmosphère créée. C'est notamment au travers d'une pomme, d'un dossier écrit, d'une scie ou encore d'un préservatif qu'on matérialisera les enjeux que soulève la pièce.



Excepté Lette, les 3 autres personnages (Scheffler, Karlmann et Fanny) devront interpréter 2 à 3 rôles différents. Tous les changements vestimentaires se font à vue (à l'intérieur ou à l'extérieur du rectangle noir). Selon la dramaturgie, à certains moments les acteurs devront se changer de manière silencieuse, quasi invisible. Et à d'autres moments, les changements devront être explicites, instantanés, directs et donc visibles. L'aspect technique des changements (qu'ils soient explicites ou implicites) requiert une grande virtuosité de la part des acteurs. L'acteur devra être dans une économie de mouvement, sans geste parasite et superflu. Lors d'un changement explicite, il s'habillera ou se déshabillera avec l'énergie du nouveau rôle. Ainsi ce passage dit technique, deviendra une véritable action de jeu qui participera au sens de la scène. Enfin, pour se garder d'un aspect trop performatif, dénué de vie, l'exigence technique ne devra en aucun cas empêcher les acteurs d'incarner chaque nouveau personnage avec autant d'authenticité et de croyance. C'est par la réunion de ces deux conditions remplies que nous emmènerons le spectateur dans notre histoire.



Revue de presse

Toute La Culture.

12 DÉCEMBRE 2021 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Le texte de Marius Mayenburg, brûlot contre le culte de l'apparence est un délice de cruauté. Au théâtre de Belleville Camille Jouannest épouse le trait dans une mise en scène réussie offrant à une jeune troupe l'occasion de nous prouver son talent.

Un breaking bad râpeux.

L'histoire est une satire âpre de notre société égoïste, individualiste et cyniquement marchande. Elle est aussi la parabole de nos secrets narcissismes, et en creux de nos fragilités. Alors que l'ingénieur Lette Karlmann est l'inventeur du 2CK, connecteur innovant, ce sera son collègue qui lors du prochain congrès professionnel le présentera aux futurs clients. Il s'en offusque. Mais Karlmann, il ne le sait pas encore, est écarté du congrès car il est trop moche. Révolté, et la surprise passée, il décide d'en appeler à la chirurgie esthétique. L'histoire se transforme en une fable féroce contre le conformisme, le paraître, une critique acerbe contre une société de consommation libérale où si la beauté s'achète ou se vend, l'amour se rêve complice mafieux de cette activité boutique. Lentement, Karlman et chacun près de lui sera happé par une spirale illusoire et tel narcisse se noiera dans son reflet.

Une pièce exigeante

La pièce de Mayenburg connaît deux exigences. Le texte est écrit souvent sans ruptures, les scènes se mélangent ou se succèdent sans césure. Au plateau, on passe d'un duo à un autre dans un même mouvement, parfois simultanément. Par ailleurs, la pièce décrit une pente sinueuse vers une catastrophe. Il fallait à la troupe soutenir cette spirale vers l'anéantissement tout en jonglant avec l'amalgame des scènes. Pari gagné. Hubert Girard est un Lette crédible, Jean-Frédéric Lemoues ajoute à son talent une énergie électrisante, Axelle Lerouge et Laurine Villalonga ont un pouvoir comique assuré ; ces merveilleux comédiens jouent sans jamais quitter le plateau ; ils nous emmènent joyeusement vers le chaos. Le monde loufoque et édifiant de Marius Von Mayenburg est restitué. Les rires suivent. Bravo à cette troupe à découvrir.



« LE MOCHE », un miroir nécessaire au Théâtre de Belleville

20 décembre 2021

La compagnie 15000 cm² de peau présente au Théâtre de Belleville une version réussie du « *Moche* » de Marius Von Mayenburg. Dans une mise en scène minimale et efficace, le ton comique et grinçant de la pièce du dramaturge allemand est parfaitement restitué.

Dans cette comédie noire, Lette (interprété par Hubert Girard), homme simple et ingénieur honnête, apprend qu'il est moche et qu'il l'a toujours été. C'est son patron qui lui annonce et sa femme confirme. Avec cette découverte, le regard qu'il porte sur lui-même et sur les autres est déstabilisé. En tentant de retrouver son identité menacée, il entre alors contre son gré dans une spirale kafkaïenne, dans laquelle les personnages qui l'entourent laissent apparaître toujours plus d'opportunisme et de cruauté.

L'écriture de Marius Von Mayenburg dessine un rythme serré que la mise en scène de Camille Jouannest parvient parfaitement à suivre. Les scènes s'enchaînent sans césure. Les répliques qui concluent une scène amorcent en même temps la suivante. Un large rectangle tracé au gaffer sur le plateau délimite une zone d'action autour de laquelle les personnages qui ne sont pas engagés dans la scène attendent. Les duos ou trios de personnages défilent en vitesse à l'intérieur de ce qui ressemble de plus en plus à un ring. Chaque acteur joue plusieurs personnages et les changements de jeu sont remarquables. La descente aux enfers est effrénée.

Difficile alors de ne pas ressentir la pression croissante qui pèse sur le personnage dans un monde qui lui impose son identité, qui réduit chaque individu à sa fonction (comme le suggère le choix des costumes), et qui change sans cesse. Si le comique de la pièce est certain, la souffrance inconsidérée de Lette, au milieu d'un monde où laideur est discriminée parce que la beauté fait vendre, où l'individu se dissout sous les crocs du conformisme, et où la standardisation est irréversible, fait peur. La pièce invite à rire, mais d'un rire qui a l'amertume de la critique. Le monde du « *Moche* » n'est jamais loin du nôtre. L'interprétation très convaincante des acteurs (Hubert Girard, Vincent Breton, Axelle Lerouge, Laurine Villalonga, Jean Frédéric Lemoues) sert le propos. Les personnages sont assez grotesques pour être ridicules, mais assez réalistes pour rester profondément humains et contemporains.

Une création poétique, comique et engagée, précieuse et nécessaire.



11 décembre 2021

Le Moche au Théâtre de Belleville : un texte noir, une mise en scène minimaliste, quatre acteurs convainquants entraînent le spectateur dans la spirale d'un rire grinçant et diabolique, où tous les tabous finissent par sauter. Sur la scène, une simple table, quatre chaises. Un espace délimité. Des pommes, un bouquet de fleurs séchées. Les acteurs déambulent sur Pink Floyd. *L'hotel Excelsior est le meilleur de la ville.*

Karlmann est l'assistant de Lette, l'inventeur du connecteur 2CK. C'est pourtant Karlmann qui va aller présenter l'invention au Congrès. Pourquoi ? Parce que Lette est moche, il ne le savait pas, même sa très belle femme le lui confirme. Lette va se faire opérer. Sans les défauts qui faisaient sa personnalité, avec un nouveau visage, il trouve l'argent et le succès. Jusqu'à ce que son chirurgien donne ce visage à un autre, à d'autres.

Sur le texte noir de Marius Von Mayenburg, Camille Jouannest signe une mise en scène minimaliste qui entraîne le rire du spectateur dans une spirale grinçante, diabolique. Une spirale qui conduit à un univers dans lequel les individus perdent leur identité, sont parfaitement substituables. Dans ce monde, les règles et les tabous sautent, seuls comptent la maximisation du profit ou du plaisir.

La distribution est homogène et convaincante. Hubert Girard est Lette, un Lette dont on rit tout au long de la pièce, de ces rires dont on commence par avoir un peu honte et qui finissent franchement. Autour de lui, Jean-Frédéric Lemoues, Axelle Lerouge et Laurine Villalonga jouent chacun plusieurs personnages, sans jamais quitter la scène, sans jamais perdre le spectateur.

La salle, séduite, a longuement applaudi la troupe à l'issue de la pièce. Je suis sorti sur la dynamique d'une pièce amusante où j'avais ri franchement. Un rire auquel a succédé une interrogation : le monde que Marius Von Mayenburg décrit, ce monde sans tabous, où les individus sont substituables, est-il très différent de celui qui existait au début de la vie, quand les premières cellules sont apparues ? De celui où les crushs se succèdent sur les apps ?

La Provence

SAMEDI 13/07/2019 à 16H32 - Mis à jour à 16H39 • | CRITIQUES AVIGNON OFF

Le Moche : Une comédie caustique brillante, vrai coup de cœur Par Angèle Luccioni

Un ingénieur particulièrement doué, Lette, vient d'inventer un connecteur électrique très performant. Mais à la veille du congrès organisé par l'entreprise qui l'emploie pour mettre en avant son produit innovant, une mauvaise surprise l'attend : malgré son incontestable compétence, il est démis de la charge de présenter sa découverte au profit de son assistant, à cause de sa laideur. Sa femme a beau l'assurer de son amour inconditionnel, il décide de recourir à la chirurgie. Le résultat s'avère un chef d'œuvre. Il acquiert gloire, richesse et succès auprès des femmes. Cependant le chirurgien qui l'a opéré réalise plusieurs répliques de son visage. Il connaît bientôt une descente aux enfers qui l'amène aux portes du suicide.

Ce thriller psychologique et social captivant de Marius Von Mayenburg, figure majeure du théâtre allemand contemporain, met avec brio le fantastique au service d'une dénonciation aussi féroce que jubilatoire de bien des dérives contemporaines : la course au profit, la perte des valeurs, le primat de l'apparence, source d'uniformisation et de narcissisme, enfin la cruauté du monde des affaires.

La création de la jeune compagnie "15 000 cm 2 de peau" est à la hauteur de cette œuvre riche et puissante. Camille Jouannest a conçu une mise en scène dynamique et axé sa scénographie sur une table aux multiples fonctions symboliques. Elle met en valeur le côté extravagant et rocambolesque de la narration, la souffrance engendrée par la déstabilisation identitaire et l'absurdité d'une mise aux normes singeant et dévoyant de façon ridicule la chirurgie réparatrice. C'est une "farce tragique" aux résonances kafkaïennes et ionesciennes. Les quatre comédiens, Vincent Breton, Hubert Girard, Axelle Lerouge et Laurine Villalonga, mettent toute leur belle énergie à interpréter huit personnages différents avec une remarquable virtuosité.

théâtre

La Muidoise Camille Jouannest séduit Avignon avec " Le Moche "

Elle a monté le budget, trouvé un mécène, acheté les décors et signé la mise en scène d'une pièce jouée trois semaines au off du Festival d'Avignon. Avec un certain succès !

Les parents de Camille Jouannest, jeune Muidoise de 28 ans, n'avaient pas imaginé que les études de commerce de leur fille l'amèneraient à signer la mise en scène au festival d'Avignon cet été !



Camille Jouannest à Avignon.

« C'était une super-expérience, confie Camille, et je crois qu'on a quand même fait un gros truc pour une compagnie toute neuve... » La Cie 15.000 cm² de peau, ils l'ont créée à 11, à la sortie de leur école de théâtre de Montreuil, le Laboratoire de formation au théâtre physique, il y a moins d'un an. Réussir à jouer du 5 au 28 juillet sur le festival off d'Avignon où le public a le choix entre près de 1.600 spectacles, en affichant un bilan tant artistique que financier plus que correct, ça ressemble effectivement à un petit exploit.

Mais « Le Moche » de Marius Von Mayenburg, a séduit : 43 spectateurs en moyenne par jour dans un théâtre, l'Archipel, qui compte 77 places pour l'histoire de cet ingénieur dont la laideur freine la carrière et qui a recours à la chirurgie esthétique, jusqu'à y perdre son identité. « J'espérais au mieux 40 par jour, et on a fait plus, se réjouit Camille, avec une deuxième semaine où on a eu jusqu'à 73 spectateurs certains soirs. Les thèmes d'actualité abordés par la pièce, l'humour noir, ont plu. Mais il a quand même fallu se battre pour faire venir les gens ! »

Un défi à relever parmi d'autres, comme trouver les moyens financiers de louer un théâtre trois semaines, loger et nourrir toute la troupe, acheter des dé-

cors, faire des affiches et des flyers, un teaser vidéo, payer l'indispensable chargée de diffusion, verser des cachets aux artistes... « Si j'avais su tout ça au départ, je ne me serais peut-être pas lancée, avoue Camille, parce que la création elle-même de la pièce, c'était déjà énorme, un an de répétitions. Mais j'avais développé le projet à l'école et je ne voulais pas attendre encore deux ans avant de pouvoir le concrétiser. »

En octobre au Châtelet

Faire Avignon semblait un pari fou, mais la détermination et le sens pratique de l'ex-étudiante en commerce l'ont rendu réalisable, presque raisonnable même ! « On m'avait tellement mise en garde que j'étais ultra préparée, j'avais même suivi une formation spéciale " Comment préparer son Avignon ? " raconte Camille. Et puis, j'ai eu la chance de trouver un mécène, qui a financé la location du théâtre, la scénographie et la communication. » Le tout complété par une aide de l'association Avignon festival et Compagnie, que le dossier monté par Camille a



« Le Moche » de Marius Von Mayenburg a décroché un coup de cœur du Club de la presse.

(Photos Jean-Michel Turpin)

également su convaincre. Les articles élogieux dans la presse locale et spécialisée, sur des blogs, les échanges avec les spectateurs ravis, ont comblé la troupe du « Moche ». Quelques contacts professionnels pourraient aussi aboutir à de futures programmations. En attendant, Camille et sa compagnie sont déjà partis en Normandie, pour une autre création dans un festival. En octobre, un autre défi, de taille, attend la jeune Muidoise.

Elle sera, en tant que comédienne cette fois, sur la scène du théâtre du Châtelet à Paris, pour « Les Justes », une tragédie musicale adaptée par Abd Al Malik d'après la pièce d'Albert Camus. « Je vais jouer le rôle de " l'âme russe " et chanter en yiddish ! » se réjouit-elle. Le commerce a perdu Camille Jouannest, et on ne va pas s'en plaindre !

Catherine Simon

I/O Gazette

Conception/Mise en scène : Camille Jouannest

Par Pierre Lesquelen

15 juillet 2019

Article publié dans I/O daté du 19/07/2019

Pour sa première à Avignon, la jeune compagnie 15 000 cm²de peau choisit un texte du fameux dramaturge de Thomas Ostermeier. Avec « Le Moche », Marius von Mayenburg épingle les diktats esthétiques imposés par les structures sociales, s'engouffrant comme beaucoup de ses contemporains dans la « pièce d'entreprise » qui articule, comme dans «

Under the Ice », de Falk Richter, la chambre intime et la tribune professionnelle, la parole tremblante et le masque conférentiel. Par la neutralité d'un visage-écran qui deviendra le réceptacle de tous les fantasmes et de tous les dédoublements. La mise en scène de Camille Jouannest, pauvre matériellement mais riche d'images joliment pessimistes et grotesques, nous fait oublier la composition didactique de la pièce, charcutant les momies vivantes et plastifiant une certaine soif de sublime.



COMMUNIQUE DE PRESSE
18 Juillet 2019

10 pièces en Finale pour les « Coups de Cœur » du OFF 2019.



Pour la 13^{ème} année consécutive le jury du Club de la Presse du Grand Avignon-Vaucluse, composé de professionnels de la presse et de la communication, a sélectionné plus de 300 pièces de théâtre répondant aux critères suivants :

- Jouées pour la 1^{ère} fois à Avignon
- Ecrites par des auteurs contemporains,
- Interprétées par au moins deux comédiens (troupe professionnelle uniquement) sur scène avec une durée minimale d'une heure
- A l'affiche pendant toute la durée du festival soit du 5 au 28 juillet inclus
- Tous publics
- Enfin les spectacles de marionnettes, de mime, de musique, de cirque, de danse et les one man shows ne peuvent pas concourir au prix.

A l'issue de cette première étape, une liste de 10 spectacles a été sélectionnée par le Jury (par ordre alphabétique) :

- « Charly Bauer est amoureux » d'Alain Guyard, Compagnie Pleins Fleux, Optimist à 12h10
- « Jacob, Jacob » de Valérie Zenatti, Compagnie Didier Bezace – L'entêtement Amoureux, Petit Louvre à 10h45
- « Jouliks » de Marie-Christine Lê-Huu, Cie Et Plus Si Affinité, Théâtre des Lucioles 16h45
- « La sextape de Darwin » de Brigitte Mounier, Scène & Public, Théâtre de l'Oulle à 15h40
- « Le Corbeau blanc » de Donald Freed, Compagnie Du Rêve Eclair, La Luna à 14h05
- « Le Moche » de Marius von Mayenburg, Compagnie 15 000 cm² de peau, Archipel Théâtre à 16h15
- « Les Petites Mains » de Stéphanie Marino, Croc'scene, Collège de la Salle à 15h
- « Madame Van Gogh » de Cliff Paille, Cie Hé ! Psst !, Théâtre de Verbe Fou à 12h12
- « Mauvaises filles » d'Aurélié Bargème, Atelier théâtre actuel, Actuel à 15h30
- « Moi, Daniel Blake » de Joël Dragutin, Compagnie Joël Dragutin, Théâtre des Halles à 16h30

Ces spectacles ont été retenus pour la dernière ligne droite du jury. Ils sont représentatifs de la diversité de genre et de talents du festival Off. Jeunes espoirs ou compagnies confirmées témoignent, à des degrés divers, de la richesse du théâtre et du travail de ceux qui montent sur les planches avec la conviction d'emporter l'adhésion du public. C'est parmi ces dix sélectionnés que le Jury choisira mardi 23 juillet à 15h ses TROIS « COUPS DE CŒUR 2019 » du Club de la Presse Grand Avignon-Vaucluse, spectacles qui auront fait l'unanimité pour le texte, la créativité, la qualité scénique, l'implication et le talent des artistes.

**« Les COUPS DE CŒUR du OFF 2019 seront décernés
ce mardi 23 juillet à 18h au Village du OFF
en présence de Pierre Beyffete, Président d'Avignon Festivals & Compagnies.
(Ecole Thiers - 1, rue des écoles - Avignon)**

CLUB DE LA PRESSE GRAND AVIGNON VAUCLUSE
L'ECHO DU MARDI - C/S 90090 - 42 Cours Jean Jaurès - 84000 - Avignon cedex 1
Twitter : @ClubPresse84 - Courriel : clubpresse84@yahoo.fr - www.clubpresse84.fr

L'Auteur, Marius von Mayenburg



Marius von Mayenburg est un écrivain de théâtre allemand, né à Munich en 1972.

Après des études d'ancien allemand, il se tourne vers l'écriture dramatique. En 1992, il déménage à Berlin. De 1994 à 1998, il suit au Conservatoire les cours d'écriture scénique avec Yaak Karsunke et Tankred Dorst. En 1997, il

écrit *Monsterdämmerung* et *Feuergesicht* (Visage de feu). Il obtient le prix de la Fondation des auteurs de Francfort et le prestigieux prix Kleist.

Collaborateur de l'équipe artistique d'Ostermeier à la Schaubühne à Berlin, il y travaille comme auteur, dramaturge, traducteur et metteur en scène.

En France, ses pièces sont publiées par L'Arche, et jouées sur de nombreuses scènes, telles que le Théâtre de la Bastille, le Théâtre du Rond-Point ou encore le Théâtre national de la Colline.

L'oeuvre de Mayenburg emprunte à ses prédécesseurs son audace dramaturgique et puise dans la tradition philosophique allemande pour nourrir ses sujets. C'est un auteur « existentiel ». Mayenburg expérimente dans chacune de ses pièces une nouvelle forme dramatique posant au fur et à mesure de son oeuvre de nouvelles questions théâtrales de représentation.

Ses pièces de théâtre

2012 Perplexe, Voir Clair, Martyr

2009 La Pierre

2008 Le Chien, La nuit et le couteau
Le Moche

2005 Tourista

2004 Eldorado

2002 L'Enfant froid

1999 Parasites

1998 Psychopates

1997 Visage de feu

1996 Rois du couteau, Haarman
Mademoiselle Danze

L'Equipe artistique

La compagnie 15 000 cm2 est née en 2018 de la rencontre de dix comédiens et comédiennes, formé·es au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) à Paris, au Théâtre National de Strasbourg (TNS) et au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP) à Montreuil. En 2020, la compagnie décide d'implanter son siège social en Pays de la Loire, à Ancenis, à partir d'un désir de créer un festival de théâtre en espace extérieur naturel. La compagnie crée la 1ère édition du Festival Transhumance, au Parc des Sculptures monumentales de Mouzeil (Pays de la Loire). Cette expérimentation a révélé l'envie de s'implanter plus solidement sur un territoire et a permis de tisser un lien avec le public et les acteurs locaux culturels et associatifs de la région. En 2021 a eu lieu la 2^{ème} édition du festival, avec 3 créations : *L'île de la raison ou les petits hommes* de Marivaux, *Héritiers* [adaptation du mythe d'Œdipe] et *Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture* de Jens Raschke. La 3ème édition aura lieu le week-end du 20 août 2022.

Depuis les résidences de la compagnie ont lieu majoritairement dans la région Pays de la Loire grâce à nos partenaires (Préambule de Ligné, Théâtre de Teillé, Les Fabriques de Nantes, Le théâtre de Champ de Bataille à Angers). Le théâtre du Quartier Libre (scène conventionnée du Pays d'Ancenis) fait partie des premiers soutiens de la compagnie, puisqu'en 2020 la création PAIX 2441 a été programmé dans le cadre du festival Couleurs Parasols. Le spectacle *Le Moche de Mayenburg* sera programmé au Quartier Libre en février 2023.

Plusieurs créations ont vu jour depuis 2018 : *Léonce et Léna* de Georg Büchner (prix d'interprétation au festival À Contre Sens, 2018), *PAIX 2441* d'après La Paix d'Aristophane mis en scène par Ivan Márquez (Scène conventionnée Quartier Libre à Ancenis), *Le Moche* de Marius von Mayenburg, mis en scène par Camille Jouannest (Avignon off, 2019 {coup de cœur de la presse Avignon-Vaucluse} – Théâtre de Belleville, 2021), *Spasmes et tortillements* d'après Hanokh Levin mis en scène par Camille Jouannest (Théâtre des Déchargeurs-Paris, 2022) et *Vanité* écrit et mis en scène par Vincent Breton (Théâtre de la Flèche-Paris, 2018).

La prochaine création de la compagnie sera la pièce *Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin, prévue pour le printemps 2023.

La compagnie est soutenue par la communauté de communes du Pays d'Ancenis.

Camille Jouannest / Metteure en scène



Originnaire de Blois, Camille Jouannest pratique la danse et le chant depuis l'enfance. En 2015, elle est diplômée d'un Master en gestion spécialisé dans le cinéma. Elle se forme ensuite en tant que comédienne à l'Ecole du Jeu à Paris puis au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP) à Montreuil, où elle collabore avec les metteurs en scène Lorraine de Sagazan, Thomas Bouvet, Frederic Jessua, Benjamin Porée, Sylvain Dieuaide, Thomas Condemine.

Elle met en scène *Le Moche* de Marius von Mayenburg, présenté au Festival off d'Avignon 2019 (top 10 du club de la presse Avignon-Vaucluse) et qui jouera au Théâtre de Belleville en décembre 2021. En 2020, elle travaille avec Jean-Yves Ruf dans le cadre du stage *Le geste du metteur en scène* (CDN de Colmar - Les Chantiers Nomades.). Elle créera en 2023 une adaptation de *Yaacobi et Leidental* de l'auteur israélien Hanokh Levin.

En 2019, elle démarre une collaboration avec l'artiste Abd Al Malik, dans une adaptation contemporaine et musicale de la pièce *Les Justes* de Albert Camus au Théâtre du Châtelet (collaboration artistique Emmanuel Demarcy-Mota), où elle interprète le rôle chanté de l'« Âme russe ». En tant que performeuse et chanteuse, elle collabore avec Célia Gondol et Olivier Normand (*O Universo Nu* au T2G Gennevilliers, 2020), avec le poète Charles Pennequin (*La Vivance* - poésie sonore au Générateur de Gentilly, 2019), et avec l'artiste visuel et sonore Cyril Leclerc (*Attentats sonores* - performance sonore au Générateur, 2020). Ces différentes collaborations l'ont amenée à entremêler les disciplines artistiques, et particulièrement le croisement entre le théâtre, la musique et la poésie. En 2021, elle participe à la résidence INHA Lab (collectif La lecture-artiste) - né en 2018 sous l'impulsion de Jean-Max Colard, Responsable du service de la Parole au Centre Pompidou et Lison Noël, docteure en lettres. Elle y confectionne une performance sonore *Spasmes et tortillements* à partir de nouvelles de Hanokh Levin. Elle joue dans les spectacles *Léonce et Léna* de Georg Büchner (m.e.s Ivan Marquez) et *PAIX 2441*, une création collective d'après *La Paix* d'Aristophane mis en scène par Ivan Marquez (Théâtre Quartier-Libre Ancenis, 2020), *Andromaque – Dépayser* mis en scène par Brune Bleicher (Clochards Célestes à Lyon, 2022).

Elle souhaite faire de ses spectacles des réflecteurs de réalité exacerbée, avec des styles fantaisistes et décalés. L'humour grinçant est alors utilisé comme un style et un outil d'une prise de conscience sublime ; un désir de trouver la jonction entre des antagonistes (beauté/laideté – illumination/terreur – joie/peur). Faire de l'absurde un terrain jouissif, une source de vie. Aller vers un théâtre noir, musical et lumineux. Un théâtre où le thème de la solitude transcende. Faire du malheur la chose la plus comique qui soit.

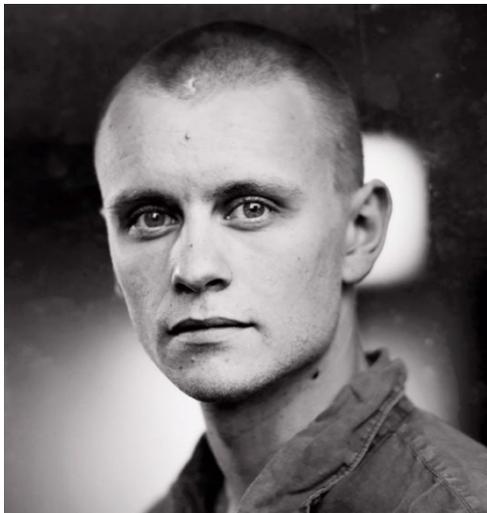
Vincent Breton / Comédien



Après un double diplôme ingénieur et psychologue du travail, Vincent intègre le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP), puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il y crée un partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, qu'il intègre le temps de plusieurs productions.

En 2018, il monte avec ses partenaires du LFTP la compagnie 15000 cm² de peau, qui portera sa première écriture et mise en scène, *Vanité*. À l'été 2020 naît en Pays de la Loire le festival de théâtre rural de proximité *Transhumance*. Il y crée *Alphée ou la justice d'Amour*, pastorale dramatique du 17^{ème} siècle, et y donnera à l'été 2022 la première mouture de *Contes* (titre provisoire). Il est interprète sur plusieurs productions théâtrales et chorégraphiques.

Hubert Girard / Comédien



Après des études de philosophie, Hubert se forme au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (promotion 2018). Après cela, et tout en continuant à suivre des stages avec, entre autres, Silvia Costa, Cédric Charron ou Omar Porras, Hubert joue dans plusieurs pièces de la compagnie 15 000 cm² de Peau, dont il est membre fondateur. Il participe avec l'ensemble de la compagnie 15 000 cm² de Peau, à la création du Festival Transhumance, qui propose au public des spectacles en plein air.

Au cinéma, Hubert a participé également à plusieurs courts-métrages en tant qu'acteur, tels que *SCRED TBM*, réalisé par Kevin le Dortz, ou encore *l'Orage d'été* d'Inès Clivio. Parallèlement à ses activités d'acteur, Hubert a réalisé plusieurs courts-métrages, et dirigé des stages de théâtre à destination de lycéens.

Axelle Lerouge / Comédienne



Axelle Lerouge est née en 1995 à Saint-Sébastien-Sur-Loire. En option théâtre au Lycée Joubert d'Ancenis, elle décide d'en faire son métier. Elle se forme au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Angers avec Clémence Larsimon et Stanislas Sauphanor. Pendant ces deux années, elle joue et assiste à la mise en scène pour différents spectacles. Elle intègre ensuite le Cycle d'Orientation Professionnel du Conservatoire de Bordeaux. Elle y rencontre la danseuse et chorégraphe Muriel Barrat,

et souhaite aborder le théâtre de façon plus physique et organique. En septembre 2016, elle entre au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique. Membre fondatrice de la compagnie 15 000 cm² de peau, elle joue dans *Le Moche* de Mayenburg (m.e.s Camille Jouannest, création Avignon 2019), *Léonce et Lena* de G. Buchner, *La Paix* d'Aristophane (m.e.s Ivan Marquez), *Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture* (m.e.s Ivan Marquez), *Héritiers* (m.e.s Victor Parente et Laurine Villalonga), *L'île de la raison* (m.e.s Claire Duburcq). En 2020, elle intègre la compagnie Théâtre du Phare et reprend le spectacle *La Mécanique du Hasard* mis en scène par Olivier Letellier. Depuis 2019 elle se forme ponctuellement auprès d'artistes comme Peggy Dias, Cédric Charron et André Dolente.



Laurine Villalonga / Comédienne

Née à Pau, en Nouvelle aquitaine, Laurine Villalonga se passionne dès son plus jeune âge pour le théâtre qu'elle pratiquera tout le long de son cursus scolaire jusqu'à son arrivée à Paris en 2014. Elle se forme en tant que comédienne dans différentes écoles notamment Acting international à Paris et le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Montreuil.

Elle joue dans les spectacles *Léonce et Léna* de Georg Büchner mis en scène par Ivan Marquez, *Le moche* de Marius von Mayenburg mis en scène par Camille Jouannest (création off d'Avignon 2019) et *L'île de la raison ou Les petits hommes* de Marivaux mis en scène par Claire Duburcq. Elle met en scène *Cette bête que tu as sur la peau* une création originale à partir d'un roman de Marie Chartres, ainsi que *Héritiers* une création autour des enfants d'Œdipe joué à l'occasion du festival Transhumance, dans un théâtre en plein air. Elle fera partie de la prochaine création *Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin, mis en scène par Camille Jouannest

Ivan Marquez / Créateur lumière



Acteur, metteur en scène et créateur lumière franco-mexicain, il fait ses études à SciencesPo, et se forme au théâtre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers, au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique puis intègre le groupe 47 du Théâtre National de Strasbourg (TNS) en section mise en scène, où il travaille avec Mathilde Delahaye, Dominique Reymond, Sylvain Creuzevault, Jean-François Sivadier.

En 2016, il crée le spectacle *Le Roi Lézard* (rituel cérémonial) pour lequel il reçoit le 2nd prix CROUS du théâtre 2016. En 2018 il crée *Léonce et Léna* de Georg Büchner au Festival À Contre Sens, où le spectacle reçoit le prix d'interprétation. Il signe la création lumière pour *Le Moche* de Marius von Mayenburg mis en scène par Camille Jouannest en 2019. En 2021, il est assistant à la mise en scène pour *Carmen* mis en scène par Jean-François Sivadier à l'Opéra National du Rhin.

Martin Barrientos / Régisseur lumière



Né en 1994, ses premières expériences artistiques débutent avec la photographie argentique. Ce travail le conduit à des études en design intégral à l'École de Design de l'Université Catholique du Chili. Au sein de cette école, il étudie principalement la lumière et l'espace comme matière expérimentale.

Il travaille ensuite comme assistant auprès du scénographe et éclairagiste Ramón Lopez à l'École de Théâtre de la même université. Dans ce contexte, il développe l'analyse de la conception visuelle scénique. En 2016, il devient scénographe et éclairagiste avec les compagnies de théâtre La Extranjera et Olvido.

En 2018, à l'issue d'un échange international avec l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle, il s'installe en France pour intégrer l'ENSATT en Conception Lumière. Actuellement il explore de nouveaux langages théâtraux à travers ses propres mises en scène. Ses recherches portent sur les arts visuels et le théâtre documentaire.

Contacts

Compagnie 15 000cm² de peau

Président

Nathalie Gautier

Contact metteure en scène

Camille Jouannest – 07 86 11 83 31
camille.jouannest@gmail.com

Contact compagnie

15000cm2depeau@gmail.com

Siège social

20 rue des Cordeliers, 44 150 Ancenis

Photographies

Philippe Stroppa, Jean-Michel Turpin, Guillaume Leguay